



Verein zur Förderung
des Schweizerischen Literaturarchivs

Association de soutien
des Archives littéraires suisses

Associazione per il sostegno
dell'Archivio svizzero di letteratura

Rapport annuel 2020 de l'Association de soutien des Archives littéraires suisses



Rétrospective de l'année 2020

Thomas Geiser

Aucun doute, l'année 2020 fut particulière. Les activités des Archives littéraires suisses et de l'Association de soutien ont été bien sûr fortement touchées, elles aussi, par la pandémie. Nous avons eu cependant la chance de pouvoir tenir notre assemblée des membres dans la Maison de l'Université à Berne, avant le confinement. Cela nous a aussi permis de fêter l'achèvement de l'édition universitaire commentée de l'œuvre d'Emmy Hennings, chez Wallstein, avec la parution du troisième volume : une édition intégrale de l'œuvre poétique. Sabine Graf a organisé le vernissage du livre, au cours duquel l'actrice Dagny Gioulami donna lecture de textes tirés de ce volume. Dans le rapport annuel qu'on va lire, la coéditrice Simone Sumpf présentera cette magnifique édition.

Par la suite, nous avons été contraints de nous rabattre le plus souvent sur des sessions virtuelles et sur le travail à domicile. Il est néanmoins clair que les tâches d'archivage ne peuvent guère s'effectuer quand on reste chez soi. Les fonds doivent être étudiés sur place, dans les archives, avec les mesures de sécurité nécessaires, de façon que les boursiers de l'Association de soutien puissent quand même mener à bien leur stage. Cette année, nous avons encore attribué trois bourses : à Simon Willemin pour le fonds Jean Starobinski, à Dominik Kawa pour celui de Peter Noll et à Martha-Emilia Höschel pour les archives d'Eugen Gomringer.

Cette année se plaçait aussi sous le signe de deux grands anniversaires : Klara Obermüller, présidente de l'Association de soutien de 2006 à 2010, et Dieter Bachmann, mon prédécesseur immédiat, fêtèrent tous les deux leurs quatre-vingts ans. On pourra lire les hommages que Benedikt Tremp et Magnus Wieland leur ont consacrés dans ce rapport annuel. En outre, le savant et critique littéraire Jean Starobinski (décédé en 2019) aurait célébré cette année son centième anniversaire. C'était l'occasion pour nous d'attribuer une bourse pour l'indexation de son fonds. En outre, les ALS, sous la direction de Stéphanie Cudré-Mauroux, ont pu mettre sur pied, à temps pour ce grand anniversaire, une exposition virtuelle de documents tirés des archives, et qui portent aussi bien sur sa vie que sur son œuvre¹. L'exposition, réalisée en collaboration avec l'EPFL et l'ECAL Lab, séduit par un format novateur qui, à l'ère de la numérisation, pourrait suggérer une manière de rendre accessibles les fonds d'archives à un plus large public.

Les préparatifs de la célébration du 100e anniversaire de la naissance de Dürrenmatt, qui aura lieu l'année prochaine, nous ont également fort occupés. Certains aspects du projet sont présentés ici. À noter en particulier que l'Association de soutien collabore à la conception d'une série de parcours citoyens qui mettront en valeur pour les participants des sites bernois très importants pour l'écrivain. Ces parcours, que Joanna Nowotny présente de manière plus précise dans le rapport annuel, sont prévus pour l'été 2021, et nous espérons que la pandémie aura reculé suffisamment pour qu'un large public puisse en bénéficier.

Les anniversaires sont toujours l'occasion idéale d'un regard rétrospectif. Les archives, lieu de préservation par excellence, ont alors une importance tout à fait particulière. Sans elles, une rétrospective n'est guère possible. Mais lorsqu'on célèbre des anniversaires, il ne faut jamais négliger de rattacher le passé au présent, et de regarder devant soi, vers les développements futurs. C'est ce qui contribue à la visibilité des archives et fait vivre leur contenu.

L'automne dernier, le cycle de conférences *Dürrenmatt de A à Z*, organisé par les ALS, a largement travaillé dans ce sens, même si par malheur, à cause des restrictions dues au coronavirus, ces conférences n'ont été la plupart du temps que virtuelles. Mais elles n'en ont pas rencontré moins d'écho. Dans le cadre de quatorze soirées publiques, avec pour modérateurs Ulrich Weber et Irmgard Wirtz, des chercheurs internationaux ont examiné l'ensemble de l'œuvre, en abordant les grands thèmes de la pensée, de la vie et des écrits de Dürrenmatt. La plupart des conférenciers étaient de grands connaisseurs de l'écrivain, qui travaillent depuis des années sur son fonds, aux Archives littéraires.

En avril dernier, des matériaux d'archives supplémentaires ont été rendus audibles, sinon visibles, grâce à une émission Passage de la SRF, consacrée à Peter Noll, son œuvre et l'histoire de son fonds. L'auteur allemande Rosie Füglein, en compagnie de This Wachter, y a entrelacé des citations de Noll et de Max Frisch, aidant en outre la fille du premier nommé à trouver pour le fonds de son père une patrie définitive – celle que lui offrent désormais les Archives littéraires suisses.

L'Association se réjouit de votre participation à l'Assemblée générale du 13 mars 2021, qui se déroulera via livestream à cause de l'épidémie de corona. Pour plus d'informations, veuillez consulter la lettre d'invitation que vous avez reçue.

Saint-Gall, le 24 novembre 2020

¹ Voir <https://www.expo-starobinski.ch/>.

Membres 2020

Notre pensée va vers nos membres décédés :

Bernhard Böschenstein
Flavio Cotti
Jürg Strickler

Nous saluons l'arrivée de nouveaux membres :

Hans-Georg von Arburg
Josephina Bierl
Laetitia Dumoulin
Gabi Grossen
Martha-Emilia Höschel
Dominik Kawa
Melanie und Ueli Rohner Boss
Angela Sanmann
Simon Willemin

Nous tenons à remercier chaleureusement pour son généreux don :

Rosmarie Zeller



Peter Noll

L'indexation du fonds de Peter Noll

Dominik Kawa

ALS-Noll-B-2-BAUM, -LAUB, -WALD¹ : tel est le murmure qu'on peut entendre parmi les frondaisons des ALS, et plus précisément dans le fonds du juriste Peter Noll (1926-1982). En fait, derrière ces sigles, se cachent les noms de trois de ses collègues et correspondants, les professeurs Jürgen Baumann et Hans Walder, ainsi que le futur avocat Sebastian Laubscher, qui dans une lettre à son parrain lui réclamait un exemplaire de son manuel récemment paru, sur la partie générale du Code pénal, parce qu'il « travaillait dur pour sa licence ».

S'agissant de correspondance, il existe des fonds plus vastes que celui-ci (les ALS acceptent volontiers les soumissions des partenaires de correspondance). Ce qui distingue le fonds Peter Noll est d'un autre ordre. D'abord son domaine d'activité : arrivé aux ALS l'année dernière, c'est le troisième fonds d'un juriste, après ceux de Carl Hilty et de Mani Matter. Bâlois de naissance, Peter Noll officia d'abord dix ans au tribunal cantonal de Bâle-Campagne avant d'être nommé à Mayence et plus tard à Zurich, pour y enseigner le droit pénal et la théorie de la législation². De ce dernier domaine, il fut ni plus ni moins que le cofondateur, en particulier dans son œuvre majeure (datée de 1973), qui en porte le nom. Même après son retour en Suisse, Noll garda le contact avec ses collègues allemands, ce dont témoigne sa correspondance avec d'importants juristes de son temps.

Au-delà du domaine professionnel, ce fonds met en évidence un grand nombre d'aspects qui touchent à l'art. On pense en premier lieu aux œuvres littéraires de Noll lui-même, à commencer par les *Diktate über Sterben und Tod*³ (1984) qui ont été publiés par Max Frisch à titre posthume, ainsi que *Der kleine Machiavelli* (1987), une satire sur le monde économique, qu'il a rédigée avec l'économiste Hans Rudolf Bachmann. Les ALS possèdent les premiers états de ces deux livres qui jusqu'aujourd'hui sont assidûment lus, et réédités chez Piper. À cela s'ajoutent les (modestes) échanges de lettres avec Gottfried Honegger, Max Frisch et Sigfried Unseld.

En outre on peut établir des ponts, particulièrement intéressants, avec d'autres fonds des ALS. À commencer par celui de Dürrenmatt qui, à côté de quelques lettres de Noll, comporte le manuscrit du *Monstervortrag über Gerechtigkeit und Recht*⁴, qu'il avait envoyé à Noll à Mayence en 1969, ainsi qu'un compte rendu de trente pages de la discussion qui s'ensuivit. À quoi s'ajoute, du côté du fonds Noll, une photographie du 31 juillet 1949, sur laquelle on peut voir Dürrenmatt, qui habite en-

core Schernelz sur le lac de Biemme, avec sa femme Lotti et son fils Peter. On découvre aussi d'autres liens, avec Niklaus Meienberg, qui partageait l'intérêt de Noll pour les « traîtres à la patrie » durant la Deuxième Guerre mondiale et soutint avec lui mainte controverse sur ce sujet (et cela jusque dans le courrier des lecteurs du *Tages-Anzeiger-Magazin*). De même on trouve dans le fonds de Noll des photos et de nombreux poèmes de son ami d'enfance Kuno Raeber, parmi lesquels le premier des 100 exemplaires numérotés de son œuvre de jeunesse *Gesicht im Mittag* (1950) ainsi qu'une cinquantaine de pages de tapuscrit. Enfin, le fonds contient une lettre d'Adolf Muschg et la recension qu'il fit des *Diktate*.

Les documents qui concernent ces *Diktate*, dans lesquels Noll consigne ses neuf derniers mois d'existence après le diagnostic de son cancer, sont parfois d'une lecture pénible. Parmi les nombreuses invitations déclinées et autres désistements de cet homme gravement malade, on trouve par exemple une lettre à son collègue pénaliste Stefan Trechsel, dans laquelle Noll le remercie d'être disposé à reprendre la rédaction de son manuel de droit pénal. Il termine en disant : « Mon souci, c'est simplement que les produits du travail de mes quatre ou cinq dernières années ne se décomposent pas aussi vite que mon propre corps ». Il aurait certainement été heureux d'apprendre que ce manuel jouit d'une grande faveur aujourd'hui encore, et qu'il en est à sa septième édition.

La situation est moins bonne en ce qui concerne la disponibilité de ses autres écrits juridiques – environ 60 articles spécialisés, 8 monographies et plusieurs douzaines d'articles de journaux. Ils sont aujourd'hui dispersés, à l'image des travaux que Noll a poursuivis de manière soutenue sur le droit de la procédure pénale, et qui en leur temps furent fragmentés en 25 ordonnances cantonales. Beaucoup de ces textes sont toujours actuels, mais on ne les

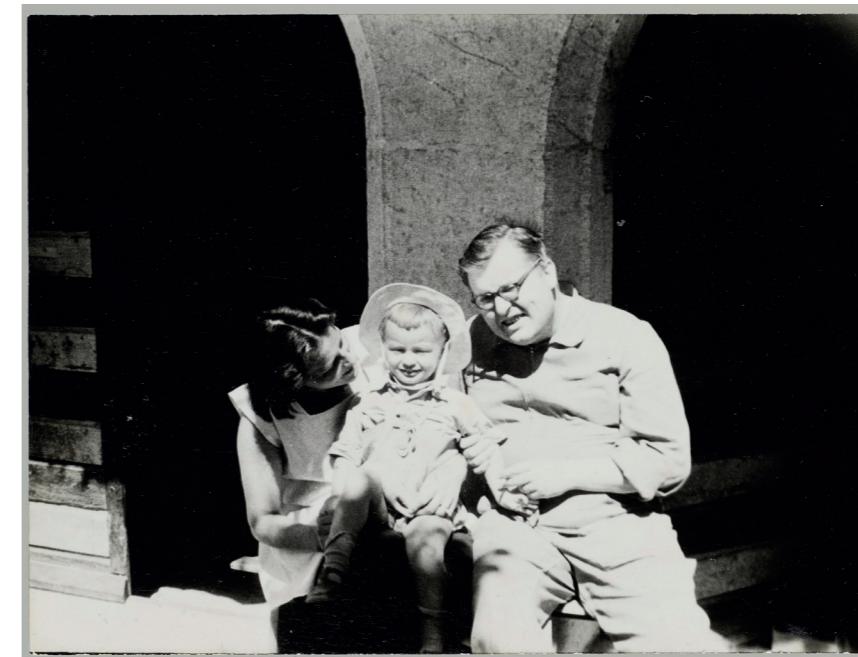
trouve que dans les archives ; une partie des collections, des magazines et des maisons d'édition n'existe plus.

Dans ce contexte, un premier examen fait déjà apparaître clairement le potentiel éditorial du fonds. Chaque écrit nous conduit à envisager une publication. Comme le disait le célèbre théoricien du droit Karl Engisch, avec lequel Noll correspondit aussi, on pourrait parler d'un « va-et-vient du regard ». Dans le domaine de la jurisprudence, on désigne par là l'oscillation entre les faits et la norme, sur laquelle repose méthodiquement toute l'application du droit. Dans un sens figuré, cela vaut aussi pour le travail sur les archives, d'autant plus qu'on a aussi affaire à des textes qu'il s'agit d'interpréter – en les rendant accessibles et en les communiquant sur cette base.

Rien n'offre une meilleure vue d'ensemble d'un fonds que d'avoir tenu chaque feuillet dans sa main et de s'être interrogé sur sa place dans le puzzle d'ensemble. L'indexation se définit précisément par cette perspective et cette approche. D'ailleurs elle en tire bénéfice, et cela jusque dans les nuances et les détails. Par exemple, si j'ai réussi à classer et à attribuer correctement une carte postale de Davos signée de manière illisible, c'est uniquement parce qu'en vue d'une éventuelle édition de la correspondance, j'avais noté à quels collègues un exemplaire gratuit de la *Gesetzgebungslehre* avait été adressé. Mettre ainsi la charrue avant les bœufs, si j'ose dire, et anticiper dès le stade de l'indexation une future édition, voilà qui crée de multiples synergies.

Un article, qui sera publié prochainement dans la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, donnera des aperçus supplémentaires sur le fonds.

Ce travail d'indexation a été rendu possible grâce aux membres de l'Association de soutien.



Traduction : Étienne Barilier

En haut : Noll en été 1946 dans le parc du château de Sceaux, au sud de Paris (ALS-Noll-E-2-D-02-a)

À droite : Dürrenmatt avec son épouse Lotti et son fils Peter à Schernelz au bord du lac Biemme, photo du 31 juillet 1949 (ALS-Noll-E-2-D-02-b)

Reproduction © Bibliothèque nationale suisse, Fabian Scherler

¹ C'est-à-dire « -ARBRE -FEUILLAGE -FORÊT » (ndt).

² En allemand, « Gesetzgebungslehre ». En français, il arrive qu'on parle aussi de « législation » (ndt).

³ « Dictées sur le trépas et la mort » (ndt).

⁴ « Exposé monstre sur la justice et le droit ».

L'indexation des archives d'Eugen Gomringer

Martha-Emilia Höschel

Le poète helvète-bolivien Eugen Gomringer écrit dans son manifeste pour une poésie concrète, en 1958 : « Le but pratique de la nouvelle conception du langage est une langue communautaire universelle¹. » Ainsi formule-t-il une exigence qui n'est pas seulement esthétique, mais sociale tout aussi bien. Gomringer considère ses poèmes comme des textes publics, et voit la langue comme un projet esthétique qui doit organiser le développement d'une communauté. Sa volonté de rationalisation universelle des « relations humaines » doit beaucoup à la fascination qu'il éprouva sa vie durant pour tout ce qui est militaire – une fascination qui laisse sa marque dans la langue même de ses œuvres.

Le monde du design et la tentative d'unir art et artisanat sont également des thèmes majeurs dans la vie et l'œuvre de Gomringer. L'union de l'art et de l'artisanat, il la connut de près durant ses années d'activité professionnelle dans la fabrique de porcelaines Rosenthal AG à Selb (Bavière), mais aussi dans le Werkbund suisse ou dans le cadre de sa collaboration avec des artistes du Bauhaus, Josef Albers et Max Bill.

Âgé de 95 ans – et l'œil plus vif que jamais – Gomringer vit aujourd'hui à Rehau, en Bavière, où il a fondé voilà vingt ans son *Institut für konstruktive Kunst und konkrete Poesie (IKKP)*². Cet habile entrepreneur, considéré comme le « père de la poésie concrète », n'a jamais trop aimé se désigner lui-même comme tel ; il est aussi un globe-trotter qui croque la vie à pleines dents. Tout récemment encore, il a dû renoncer, pour cause du coronavirus, à un grand voyage en compagnie de son épouse, la germaniste Nordrud Gomringer.

Grâce à la bourse de l'Association de soutien, j'ai pu participer au grand projet d'inventaire des archives Gomringer (une première grande partie sera terminée d'ici la fin de 2021). Responsable de l'indexation et de la conservation des documents selon les normes appropriées, j'ai surtout eu affaire aux manuscrits de conférences et à la correspondance, ainsi qu'à de petits ensembles de proses et de poèmes de jeunesse. C'est ainsi que j'ai traité entre autres des textes théoriques sur les arts plastiques du vingtième siècle, mais aussi diverses contributions qui font apparaître les affinités de Gomringer avec la philosophie zen, l'astronomie et la géologie, des transcriptions passionnantes du *Yi-King* ainsi que des travaux réalisés en commun avec des peintres ou des sculpteurs. Sont également à découvrir des documents biographiques comme des journaux, des photos et des diapositives d'expositions, d'œuvres d'art et de voyages en famille, ainsi que des documents militaires historiques. Le stock de correspondance sur lequel j'ai travaillé montre surtout le poète comme un médiateur et marchand d'art infatigable, dont les activités sont fortement orientées vers le profit et la commercialisation.

Le classement de la correspondance, dont Nordrud Gomringer est coresponsable, se distingue par son ordre chronologique et alphabétique soigneux, et par ses nombreux documents annexes, parmi lesquels, souvent, des critiques de journaux. Parmi les manuscrits de poèmes, les esquisses ou les premiers états sont assez rares ; presque toujours il s'agit de la version définitive, ce qui rend difficile de les approcher dans une perspective génétique. J'ai trouvé une perle, sous la forme d'une version manuscrite du fameux poème « kein fehler im system³ ». De leur côté, les manuscrits de conférences permettent de faire bien des découvertes sur le développement de la poésie concrète à partir de l'art concret, en particulier dans le contexte de la *Zürcher Schule der Konkreten*, née dans les années trente. En même temps, ils apportent un éclairage sur les modèles historiques du poète, comme Stéphane Mallarmé, Guillaume Apollinaire, Arno Holz, E. E. Cummings, Ezra Pound ou Paul Éluard, ou sur des représentants internationaux des temps héroïques de la poésie concrète, comme le groupe brésilien *Noigrandes*, ou encore sur l'amitié de Gomringer avec Helmut Heissenbüttel.

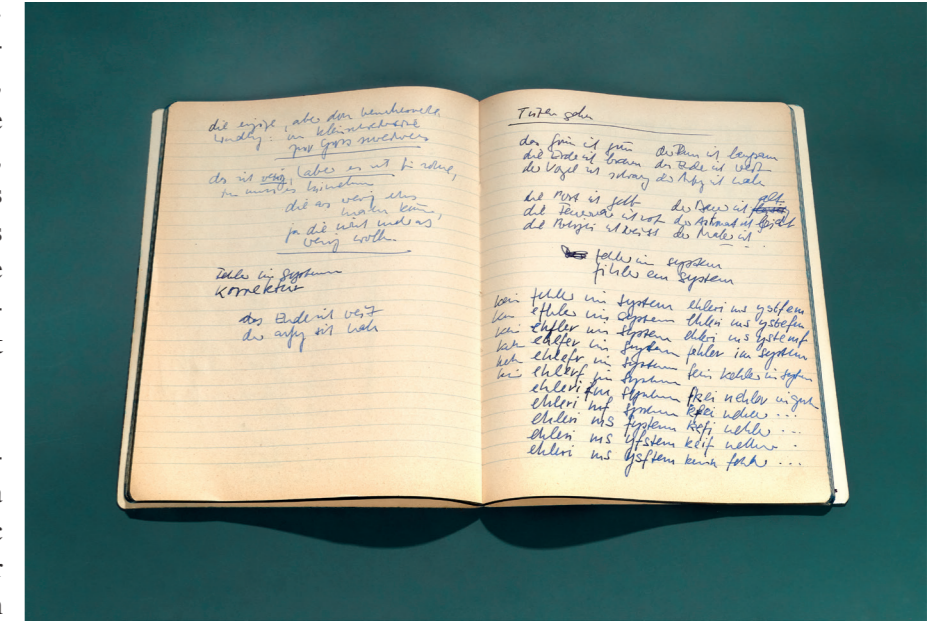
Les arts plastiques ont affaire aux matériaux que sont la couleur, la forme et la surface. La poésie concrète jongle avec les lettres, les mots, les images créées par les mots et les effets sonores. Dès lors, on peut lire la poésie concrète comme l'équivalent verbal de la peinture non-figurative, géométrique. Depuis l'après-guerre, une nouvelle conscience s'est fait jour dans l'art, qui visait à rejeter l'obligation même d'être de l'art. Gomringer le soulignait :

« L'art doit devenir superflu, oui ! Prenons par exemple Mondrian : il voulait que la subtilité visuelle de ses proportions et de ses équilibres pénètre l'esthétique quotidienne et contribue ainsi à élever le niveau du goût de l'ensemble du monde ambiant. C'est exactement cela qu'en fin de compte je souhaite aussi pour la poésie concrète⁴. »

En me plongeant dans les archives de Gomringer, j'ai également découvert qu'il cultivait des relations avec un nombre impressionnant de personnalités. Dans ce réseau géant dont il était le centre, il gardait cependant toujours un œil sur de jeunes artistes encore inconnus, pour lesquels il s'engageait via des bourses et des expositions. De même, il était apprécié dans les cercles non artistiques et s'efforçait toujours d'y faire valoir la conception de l'art qui lui était chère. J'ai été tout aussi impressionnée par son indépendance et son autonomie d'artiste : non seulement il a fondé une petite maison d'édition (*Eugen Gomringer Press*), un périodique (le magazine *spirale*, à Berne) et une galerie, mais il a fait preuve d'un engagement infatigable et visionnaire pour l'art concret, représenté jusqu'aujourd'hui dans des expositions.

Je voudrais exprimer ma reconnaissance à l'Association de soutien pour la bourse qu'elle m'a accordée. Je remercie également tous les collaborateurs des Archives littéraires suisses et en particulier Magnus Wieland qui m'a toujours assistée de ses généreux conseils.

Ce travail d'indexation a été rendu possible grâce aux membres de l'Association de soutien.



En haut : Deux pages d'un journal littéraire de Gomringer (1966) comprenant une ébauche manuscrite du poème « kein Fehler im system »

En bas à gauche : Gomringer (au centre) avec des compagnons de l'École d'officiers Grenadier à Locarno, photo de env. 1945

Reproductions © Bibliothèque nationale suisse, Fabian Scherler

Photo (env. 1990) © Yvonne Böhler, ALS, Collection Böhler, A-2-Gomringer-6
Reproduction © Schweizerische Nationalbibliothek, Fabian Scherler



¹ Eugen Gomringer : *Theorie der konkreten Poesie*, volume II : *Texte und Manifeste 1954-1997*, Wien, Edition Splitter, 1997, p. 26 ss.

² « Institut pour l'art constructiviste et la poésie concrète » (ndt).

³ « Pas d'erreur dans le système » (ndt).

⁴ Eugen Gomringer : *Theorie der konkreten Poesie*.



* 17 novembre 1920 – décédé le 4 mars 2019

Plus d'informations biographiques
(inventaire en ligne des ALS) :

<https://ead.nb.admin.ch/html/starobinski.html>

Plus d'informations sur le fonds :

<https://www.helvetarchives.ch/detail.aspx?id=290000>

Photo © Michel Starobinski

Les deux niveaux de lecture de *La Flûte enchantée*

Simon Willemin

L'Association de soutien des Archives littéraires suisses m'a donné la chance de cataloguer pendant trois mois une partie du Fonds Jean Starobinski en vue d'une mise en ligne partielle de l'inventaire à l'occasion du centième anniversaire du critique et d'une exposition virtuelle qui lui est consacrée. Mon travail a consisté à conditionner puis à identifier, à décrire et à dater des documents se rapportant à l'œuvre et à la correspondance. Le catalogage m'a notamment permis de découvrir le processus de création de Starobinski, qui remaniait régulièrement ses textes en corrigeant, recopiant, photocopiant, découpant ou contrecollant d'anciens écrits. Si l'identification des documents a été facilitée grâce à la bibliographie de Jonathan Wenger, elle n'a pas toujours été aisée. Lorsque les textes étaient sans titre, elle passait généralement par une lecture des premiers paragraphes et par une comparaison aux textes publiés. L'un des manuscrits, dont le contenu se rapporte aux niveaux du pouvoir dans *La Flûte enchantée*, permettra d'illustrer mon propos.

La première publication du texte est celle issue d'un discours prononcé lors des Rencontres internationales de Genève de 1977. L'introduction fait part d'une citation de Johann Wolfgang von Goethe à propos de *La Flûte enchantée* : « Goethe disait déjà qu'elle peut procurer un plaisir simple à la foule, et garder des trésors secrets pour les initiés!... » L'article est remanié et intégré aux *Enchanteresses* environ vingt-cinq ans plus tard. Les deux types de réception sont également mentionnés, mais ils sont attribués au librettiste : « L'auteur du texte, Emanuel Schikaneder, souhaitait [...] que sa fable fût assez captivante pour charmer un auditoire populaire, tout en offrant une allégorie en laquelle les adeptes de la pensée maçonnique puissent reconnaître leurs mystères². » Une publication intermédiaire, celle de la deuxième édition de 1789, permet de constater que l'attribution des propos à Schikaneder s'est faite en passant par un développement :

« Goethe disait qu'elle [*La Flûte enchantée*] pouvait se prêter à des lectures multiples, procurant un plaisir simple à la foule et livrant des trésors secrets aux initiés... Le libretto de Schikaneder est en effet assez animé pour fasciner un auditoire naïf, tout en comportant une allégorie complexe qui accepte de s'éclairer largement [...], si on la décède selon la clé offerte par le système des dogmes et des rites maçonniques³ »

Grâce à ce type de variantes et aux années de publication des ouvrages où ces textes sont parus, une partie des documents conservés aux archives a pu être datée.

L'un des manuscrits se rapportant vraisemblablement à cette version intermédiaire fait apparaître des formulations qui étaient jusqu'à présent inédites :

« Goethe disait que cet opéra [*La Flûte enchantée*] pouvait se prêter à des lectures multiples, procurant un plaisir simple à la foule et livrant des trésors secrets à ceux qui cherchent un sens plus profond... Le li-

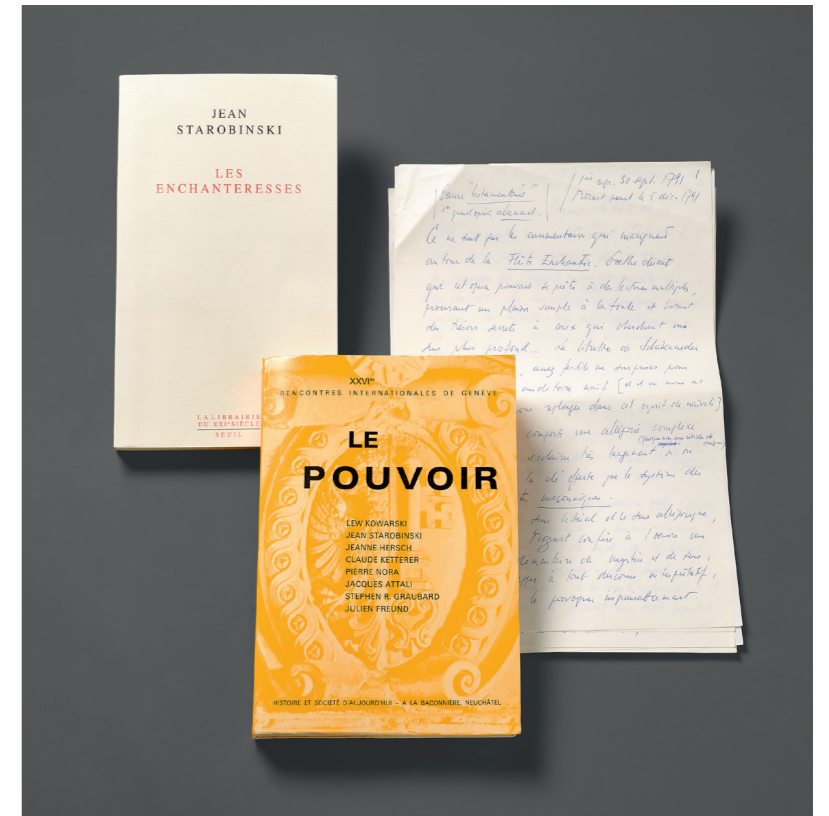
bretto de Schikaneder est assez animé, assez fertile en surprises pour émerveiller un auditoire naïf (et il ne nous est pas difficile de nous replonger dans cet esprit de naïveté) mais ce libretto comporte une allégorie complexe qui accepte de s'éclairer très largement [...], si on la déchiffre selon la clé offerte par le système des dogmes et des rites *maçonniques*. » (ALS-JS-A-02-b-03)

La mention de l'« auditoire naïf » est suivie d'une parenthèse contenant deux pronoms de première personne (« nous ») qui s'ajoutent au pronom impersonnel « on » et qui permettent de ramener, directement, l'expérience immersive – ou plutôt, ré immersive – au critique et aux personnes auxquelles il s'associe. La version manuscrite diffère également du texte publié au regard de la caractérisation de l'autre groupe, celui des « initiés », désignés à l'aide de la périphrase « ceux qui cherchent un sens plus profond ». Périphrase ? Le sens ne s'applique plus à ceux dont l'initiation a eu lieu, mais à ceux dont la recherche n'est pas sans rappeler celle que Starobinski attribue à Ferdinand de Saussure (« On ne trouve que ce qu'on a cherché⁴ »).

Cette version manuscrite, où la délégation de la parole se fait plus libre, n'a pas été publiée au profit de versions où la possibilité d'une application du propos à la démarche critique reste latente et où il est question, de prime abord, d'initiation maçonnique. Que l'on considère ce qui se présente dans la version non retenue comme des pas égarés ou comme une ouverture du sens importe sans doute moins que la stimulation que procurent les écrits de Starobinski. Ceux-ci n'ont pas fini de nous émerveiller, de nous conduire ou de nous reconduire vers un bonheur situé au terme d'une « marche dans le labyrinthe⁵ ».

Le travail d'indexation a été rendu possible grâce aux membres de l'Association de soutien, que je remercie.

Je remercie également la conservatrice Stéphanie Cudré-Mauroux, les archivistes Denis Bussard et Vincent Yersin, qui m'ont introduit aux méthodes d'archivage, ainsi que Fabien Dubosson, Laetitia Dumoulin, Edwige Durand et Aselle Persoz pour leurs conseils et leur compagnie.



Manuscrit du texte *La Flûte enchantée* avec des éditions de *Le Pouvoir* et *Les Enchanteresses*

Reproduction © Bibliothèque nationale suisse, Fabian Scherler

¹ « *La Flûte enchantée* et les différents niveaux du pouvoir », dans *Le Pouvoir. Textes des conférences et des entretiens organisés par les vingt-sixième Rencontres internationales de Genève 1977*, Neuchâtel, La Baconnière, 1978, p. 57.

² *Les Enchanteresses*, Paris, Seuil, 2005, p. 127.

³ 1789. *Les emblèmes de la raison*, réédition augmentée, Paris, Flammarion, 1979, p. 137.

⁴ *Les Mots sous les mots. Les anagrammes de Ferdinand de Saussure*, Paris, Gallimard, 1971, p. 124.

⁵ *Les Enchanteresses*, op. cit., p. 132.



Photo © Peter Friedli

KLARA OBERMÜLLER

Même cette année secouée par la crise nous a apporté, ici et là, quelques jours de grande joie, sur lesquels il faut à tout prix s'arrêter, afin de les célébrer comme ils le méritent. Le 11 avril, Klara Obermüller, qui a officié de 2006 à 2010 comme présidente de l'Association de soutien, a fêté son 80e anniversaire ! À notre chère ressortissante de la paisible commune de Männedorf, c'est donc l'occasion d'offrir un modeste bouquet pour marquer l'événement, et de jeter un bref regard rétrospectif sur la vie et l'activité d'une critique littéraire et journaliste parmi les plus remarquables de ces dernières décennies.

Née à Saint-Gall, la jeune Klara Obermüller envisagea d'abord de faire des études de médecine. Elle a changé d'orientation à la dernière minute et s'est décidée pour la littérature. Or c'est à la lecture de *La Peste* d'Albert Camus qu'elle le doit. Ce livre a éveillé en elle, avec une force bouleversante, l'idée qu'« un médecin n'apporte qu'une réponse bien faible à la souffrance du monde¹ » – c'était un contresens, elle le reconnaît volontiers aujourd'hui. Mais en même temps, une aubaine pour le journalisme suisse !

Après des études de littérature allemande et française, ainsi que d'histoire, à Zurich, Hambourg et Paris, couronnées par une thèse sur la poésie lyrique baroque allemande, elle entreprit dès le milieu des années soixante une carrière professionnelle unique, marquée par de nombreuses étapes brillantes. Elle écrivit d'abord pour le magazine culturel *du*, puis pour le supplément culturel de la *NZZ*, et finalement, pendant de nombreuses années, pour la *Weltwoche*. De plus elle travailla, entre autres, comme collaboratrice indépendante à la radio suisse ; elle écrivit des pièces radiophoniques et des livres pour enfants (*Gehen wir, Nebel über dem Ried*, *Gaby S.*) et travailla comme traductrice du français. De 1996 jusqu'à sa retraite en 2002, on put la voir dans le rôle de modératrice de l'émission *Sternstunde Philosophie* à la télévision suisse. Journaliste indépendante, éditrice et conférencière, elle continue d'être très demandée pour ses commentaires avisés sur divers thèmes politiques et sociaux.

Le Prix zurichois du journalisme 2019 vient d'honorer comme elle le mérite cette carrière journalistique incomparable.

Au cours de sa longue carrière dans les médias, Klara Obermüller développa une sensibilité très vive aux questions de l'égalité des sexes, pour laquelle son engagement fut infatigable. Ce qui lui tient particulièrement à cœur, c'est de faire connaître le destin de figures féminines historiques qui, sous la pression de la société patriarcale, firent le choix du courage, de l'altruisme et même du sacrifice ; mais l'histoire telle qu'on l'écrit continue de les sous-estimer. Klara Obermüller elle-même dut faire un jour un choix de ce genre, face

à une vraie menace existentielle : lorsqu'en 1977 elle épousa l'écrivain progressiste de gauche Walter Matthias Diggelmann, le verdict de son employeur de l'époque, la bourgeoise *NZZ*, fut brutal : « Le mari ou l'emploi² ».

Klara Obermüller choisit : « Pour l'amour et contre la carrière³ » – mais la carrière, elle la fit tout de même.

Un autre thème important, sur lequel elle débattit dans la presse durant des décennies, ce fut celui de l'Église. Son engagement résolu pour une émancipation théologique vint à point lorsqu'à la fin des années quatre-vingt, elle se dressa contre le choix de Wolfgang Haas comme évêque de Coire, et devint « le porte-voix de ses adversaires⁴ ». Quelques années auparavant, l'Église et la théologie avaient en outre pris une grande importance dans sa vie privée : après la mort de Walter Matthias Diggelmann en 1979, à la suite d'un long combat contre le cancer, Klara Obermüller rencontra le père capucin Kurt Studhalter. L'amour naquit entre eux ; Studhalter quitta le célibat pour épouser Klara.

Elle évoque volontiers les circonstances insolites de leur rencontre : un coup de téléphone fortuit, une voix sympathique et qui éveillait immédiatement la confiance, une voix à qui l'on pouvait tout dire en toute simplicité – et promptement, « ce coup de téléphone a débouché sur 40 années de mariage⁵ ».

Cela nous rappelle une belle et classique phrase de Camus : « Aimer un être, c'est accepter de vieillir avec lui⁶. »

Depuis sa retraite, Klara Obermüller s'occupe aussi, assidûment, de cette grande et « inévitable sommation » (Veza Canetti) de la vie : le vieillissement. *Es schneit in meinem Kopf* (2006), *Ruhestand – nein danke!* (2007) et *Weder Tag noch Stunde* (2007), tels sont les titres sous lesquels sont réunies des vues subtiles sur l'Alzheimer et la démence, sur le fondamental « What now ? » de l'automne de la vie, sur le trépas et la mort. Klara Obermüller reconnaît ouvertement que sa retraite l'a prise complètement par surprise et déclenché chez elle une crise d'identité. « Il m'a été très pénible de changer de rythme. Dès que je ne faisais rien, que j'étais oisive, la mauvaise conscience me tourmentait⁷. » Personne active, qui doit sortir, transmettre, communiquer, il n'était pas non plus question pour elle de se retirer du jeu à la fin de sa carrière professionnelle.

Malgré une activité ininterrompue, ces dernières années ont laissé à Klara Obermüller suffisamment de temps pour l'introspection, la réflexion, le retour sur soi. Dans ses mémoires intitulés *Spurensuche* (2016), elle revient, grâce à douze « images de vie », sur son existence mouvementée. Elle parle aussi pour la première fois de son adoption et de la mère biologique inconnue dont ne lui est restée, sa vie durant, qu'une unique photographie. Dans son journal publié en 2020, *Die Glocken von San Pantalon*, né dans le cadre d'une bourse « d'écrivain en résidence » à Venise, nous rencontrons en outre une personne qui, pour une fois tournée entièrement vers elle-même, peut simplement être, durant « quatre mois sans tâche concrète et sans but déterminé⁸. »

Le comité de l'Association de soutien se remémore avec une vive reconnaissance le temps durant lequel Klara Obermüller fut à sa tête, présidente engagée et énergique. Il lui adresse ses meilleurs vœux, et lui souhaite de tout cœur beaucoup de joie et de force créatrice pour les années qui viennent !

Benedikt Tresp

Vous aussi, vous pouvez féliciter Klara Obermüller en vous immortalisant sur la « Tabula Gratulatoria » qui lui est dédiée sur le site de l'Association :

<https://www.sla-foerdereverein.ch/de/glueckwuensche-klara-obermueller>

¹ Susanne Leuenberger/Oliver Demont : « Klara Obermüller: Warum suchen Sie das Unfassbare, Frau Obermüller? », dans *DIE ZEIT*, N° 32/1997 (<https://www.zeit.de/2019/32/klara-obermueller-journalismus-kirche-feminismus>).

² Philippa Schmidt : « Eine Frau, die in keine Schublade passt », dans *Zürichsee-Zeitung*, 10 juin 2016 (<https://www.zsz.ch/meilen/eine-frau-die-in-keine-schublade-passt/story/22330028>).

³ Charles Linsmayer : « Autorin Klara Obermüller warnt: < Ob uns die Pandemie zur Belehrung dient, muss sich erst zeigen > », dans *Tagblatt*, 10 avril 2020 (<https://www.tagblatt.ch/kultur/autorin-klara-obermueller-warn-ob-uns-die-pandemie-zur-belehrung-dient-muss-sich-erst-zeigen-ld.1211748>).

⁴ Susanne Leuenberger/Oliver Demont, op. cit.

⁵ Id.

⁶ Albert Camus : *Caligula suivi de Le Malentendu*, Paris, Éditions Livre de Poche de chez Hachette, 1966, p. 151.

⁷ Barbara Lukesch : « Klara Obermüller: < Ich blicke in ein schwarzes Loch > », dans *DIE ZEIT*, N° 34/2013 (<https://www.zeit.de/2013/34/alter-gespraech-klara-obermueller>).

⁸ *Die Glocken von San Pantalon*, Zürich, Xanthippe Verlag, 2020.

Klara Obenille



Arthur Mann





Photo © Pia Zanetti

DIETER BACHMANN

Le 17 décembre 2020, Dieter Bachmann – en abrégé : db. – fêtait son quatre-vingtième anniversaire et pouvait ainsi se retourner sur un demi-siècle d'activité de médiateur culturel : il fut critique littéraire, dramaturge, chroniqueur, journaliste, rédacteur en chef, essayiste, auteur, prosateur, sans oublier son activité agri-culturelle, lui qui fut oléiculteur en Ombrie, sa patrie d'élection, depuis qu'en 2003 il s'était installé à Rome dans la fonction de *Direttore* de l'*Istituto Svizzero*. Cependant, de 2010 à 2014, ce natif de Bâle devait encore assumer un autre emploi de représentation : celui de président de l'Association de soutien des Archives littéraires suisses. – C'est donc le moment et l'occasion d'une petite *laudatio*.

La troisième réunion annuelle de l'Association de soutien, sous la présidence de Dieter Bachmann, eut lieu à Zurich en 2012. De concert avec Walter Obschlager, il organisa une promenade littéraire à travers la ville, sur les traces de Max Frisch. Le tour se termina dans la Bodega *Española*, où nous était réservée l'une des robustes tables de bois, pour des tapas et du vin. Je me souviens très bien comment quelques membres préférèrent se déplacer chez Bindella, tout à côté, pour se goberger d'une pizza, ce qui eut le don d'irriter le président. Parce que la Bodega, comme il le souligna, avait été pendant des décennies le rendez-vous légendaire des « intellectuels buveurs », à commencer par Max Frisch, dont c'était un des bistrots préférés.

Le *scrittore* Bachmann a lui aussi trouvé dans la Bodega sa seconde patrie, depuis qu'agé d'à peine trente ans, il avait commencé sa carrière de journaliste dans la cité de Zwingli. Après des études de littérature à l'Université de Zurich, couronnées par un doctorat chez Emil Staiger, il travailla de 1970 à 1978 à la rédaction de la *Weltwoche*, puis à celle du supplément du *Tages-Anzeiger*. Il devint – après un intermède comme dramaturge au Schauspielhaus de Zurich – rédacteur en chef du périodique culturel *du*, là où, durant ses études, il avait fait son premier stage. De 1988 à 1998, Dieter Bachmann veilla sur les destinées de ce magazine qui, sous sa houlette, devint pour ainsi dire une revue culte. Dans la vitrine d'un antiquaire zurichois, on a pu voir, à côté d'un choix d'anciens numéros de *du*, une pancarte avec l'inscription : « ...lorsque **tu** t'appelais encore Dieter Bachmann... ».

La décennie *du* fonde la réputation de Bachmann, qui est sacré « l'un des derniers esprits universels de la culture¹ » dans notre monde contemporain. Presque chacun de ses 115 numéros frappe par la clarté et la pérennité des thèmes choisis, ce qui en fait des objets de collection toujours très recherchés. Celui qui possède dans sa bibliothèque la collection complète de l'ère Bachmann dispose d'une « encyclopédie du savoir et de la culture² » dans laquelle les grands noms (Antonioni, Cage, Camus, le

Carré, Frisch et Dürrenmatt, Nietzsche, Mayröcker et Jandl, Nabokov et bien d'autres) voisinent avec des thèmes inconnus mais dignes d'être découverts, sans parler de réflexions originales sur l'époque (par exemple des phénomènes comme le dimanche ou la couleur blanche). Des portraits des grandes métropoles culturelles (comme Paris, Rome, Vienne, New York) ou des villes cultes (comme Lisbonne, Dublin ou Tanger) font aussi partie du programme, comme d'impressionnants reportages réalisés dans des régions secouées par des crises politiques. L'art, l'architecture, le cinéma et bien sûr la littérature sont les pierres angulaires du magazine, et la prédilection de Bachmann pour le jazz s'y manifeste constamment.

Au cours de sa carrière journalistique, Bachmann ne s'est pas seulement imposé comme l'une des voix majeures et exceptionnellement cultivées du pays, mais aussi comme un brillant styliste, qui a fait très tôt la preuve de son flair littéraire : dès le début des années 1980, avec des productions théâtrales au Schauspielhaus de Zurich, auxquelles fit suite en 1985 un premier roman, *Rab*, qui dans le contexte de la littérature d'alors en Suisse pouvait passer pour un monstre. Hermann Burger en personne, ce virtuose de la prose, écrivit dans sa recension que Bachmann avait réalisé, avec ce livre, « un tour de force narratif³. » Après une longue interruption due à son activité à *du*, ce fut, en 1998, un autre texte en prose, *Der kürzere Atem*, qui à en croire les comptes rendus de presse, atteint « des sommets littéraires ». Enfin, avec *Grimmsels Zeit*, en 2002, Bachmann réussit un remarquable roman d'apprentissage de l'après-guerre, habilement composé, sensible, dont la portée n'a pas encore été suffisamment reconnue. Cela vaut aussi pour son épopée romanesque non moins grandiose, *Die Gärten der Medusa*, publié en 2015.

Littérairement, Dieter Bachmann est très attaché à l'essai narratif, qui unit en une symbiose exigeante l'écriture journalistique et l'écriture de fiction⁴. Ce n'est pas par hasard qu'une de ses premières contributions de chroniqueur fut un commentaire à Walter Benjamin, que Bachmann avait abordé dans sa thèse sur *Essay und Essayismus*, et dont il déclarait encore récemment que l'*Einbahnstrasse* demeurerait un de ses livres de chevet⁵. La pénétration phénoménologique du quotidien, dans un style parfois riche en allusions, est propre aux deux écrivains, mais la prose de Bachmann, si dynamique, est décidément plus accessible et beaucoup plus amusante. C'est ce dont on peut se convaincre avec son tout dernier livre, *Unwiderruflich letzte Vorstellungen*, qui vient de paraître aux éditions Voldemeer.

Son activité a finalement conduit le retraité Bachmann, âgé de 70 ans, à accepter la fonction de président de l'Association de soutien – qu'il a occupée avec le plus grand succès. Son engagement a notamment rendu possible, grâce à une collecte de fonds, un projet à long terme pour l'indexation d'archives de diverses maisons d'édition (Ammann, Arche et Walter), qui font désormais partie des fonds très consultés des ALS. Car cet auteur est aussi un entrepreneur : outre toutes ses prestations intellectuelles d'*homme de lettres*⁶, Dieter Bachmann a une veine pragmatique et un naturel sociable. – Ce qui nous ramène aux verres bus à la Bodega. Il faut l'avoir vu une fois à la table d'hôte ; comme on y rit et comme on s'y taquine ; comment les discussions s'y déploient et les idées jaillissent. Tant de projets sont nés à la Bodega – sans jamais en franchir le seuil. Peut-être les meilleurs.

Magnus Wieland

En l'honneur de Dieter Bachmann et avec le soutien de l'Association, Magnus Wieland a préparé une publication commémorative en édition limitée : «Hepp! Dieter Bachmann zum Achtzigsten» (Edition Voldemeer 2020)

La publication peut être commandée à l'adresse suivante : <https://www.volkshausbuch.ch/de/bestellen/>

¹ Urs Steiner : « Ich möchte mich nicht einschliessen lassen », dans *Neue Zürcher Zeitung*, 23 juillet 2002.

² Roman Bucheli : « Eros der Genauigkeit », dans *Neue Zürcher Zeitung*, 17 décembre 2010.

³ Hermann Burger : « Ungelebtes Leben ist mörderisch. Zu Dieter Bachmanns Roman « Rab » », dans *Aargauer Tagblatt*, env. 1985.

⁴ Cf. Magnus Wieland : « Hebels Erbe. Journalistisches Erzählen bei Dieter Bachmann », dans *Literatur und Zeitung. Fallstudien aus der deutschsprachigen Schweiz von Jeremias Gotthelf bis Dieter Bachmann*, éd. Stefanie Leuenberger, Dominik Müller, Corinna Jäger-Trees et Ralph Müller, Zürich, Chronos, 2016, p. 87-104.

⁵ Cf. Dieter Bachmann : « Zwischen Intellekt und Poesie. Hinweis auf Walter Benjamin », dans *Die Weltwoche*, N° 1444, 14 juillet 1961, p. 23. Le même : « Hohe Kunst des vertieften Blickens », dans *Basler Zeitung*, supplément *baz kulturmagazin*, 25 août 2005, p. 6-7.

⁶ En français dans le texte (ndt).

Promenades avec Dürrenmatt

Joanna Nowotny

L'année 2021 marque le centième anniversaire de la naissance de Friedrich Dürrenmatt. À cette occasion, une visite guidée et scénarisée de la ville a été mise sur pied, qui permet aux visiteurs d'approcher de manière ludique la vie et l'œuvre du célèbre auteur bernois.

Qui donc, sur la Casinoplatz de Berne, a glissé sur une crotte de chien pour se retrouver les quatre fers en l'air, et cela deux fois le même jour ? Peut-être plusieurs personnes – mais une seule d'entre elles a conquis une célébrité mondiale et restitué cette anecdote de manière vivante et amusante dans ses *Stoffe*, lui donnant ainsi ses lettres de noblesse, et nous permettant de la raconter ici. Il s'agit de Friedrich Dürrenmatt, dont le lien avec les Archives littéraires suisses est, depuis toujours, très fort. Il a fait don de son fonds à la Confédération, à la condition que soient créées des archives littéraires nationales. Aujourd'hui le fonds Dürrenmatt, l'un des plus importants des ALS, est assidûment exploité.

Vie bernoise, œuvre bernoise

Le 5 janvier 2021, l'écrivain et peintre aurait fêté son centième anniversaire. L'Association de soutien, en collaboration avec l'institution de médiation culturelle *StattLand*, a saisi cette occasion pour mettre sur pied une visite guidée et scénarisée de la ville, qui commencera à la Casinoplatz. Berne apparaît comme un lieu idéal, aussi bien sur le plan littéraire que sur le plan géographique. Dürrenmatt a vécu, travaillé, résidé dans divers endroits de cette ville, mais il y a également situé des scènes de ses récits, romans et pièces de théâtre.

La relation de Dürrenmatt à Berne était ambivalente, pour des raisons plus profondes que le malheur de la crotte de chien. Il était né dans l'Emmental ; à 14 ans, il déménagea dans la ville fédérale. Le jeune Dürrenmatt eut de la peine à s'acclimater à Berne : « Je ne pouvais rien faire de cette ville et elle ne pouvait rien faire de moi ; ces années ne parvenaient pas à éveiller en moi le souvenir d'une belle jeunesse ; celle-ci s'était engloutie avec mon village¹. » Berne lui donne l'impression d'un labyrinthe inextricable, et les participants à la visite doivent pouvoir comprendre ce sentiment quand ils zigzaguent dans les étroites ruelles et descendent les raides esca-

liers qui conduisent à l'Aar. À Berne, Dürrenmatt fréquenta le Freies Gymnasium, reçut des notes moyennes à mauvaises, se rebella contre ses maîtres et déserta l'école après deux ans et demi. En 1941, il obtint tout de même son baccalauréat au Humboldtianum, avec, il est vrai, la modeste mention « satisfaisant ». Il décrit lui-même sa période de scolarité comme « la pire époque² » de sa vie.

Résolution devant la Zytglogge

Dès son plus jeune âge, Dürrenmatt fut tiraillé entre peinture et écriture. Sa peinture a laissé à Berne des traces tangibles et impressionnantes : à la Laubeggstrasse 49, sa famille lui avait donné, à partir de 1941, la jouissance d'une mansarde qu'il décora de nombreuses et vastes peintures murales. Aujourd'hui cette mansarde, qu'on ne pourra malheureusement pas visiter au cours de la promenade, appartient à la *Stiftung Dürrenmatt-Mansarde* et dépend d'institutions culturelles bernoises³. Comme, en dépit de ces activités passionnées qui occupaient ses loisirs, les études dans ce domaine ne menaient à rien, Dürrenmatt suivit des cours de philosophie et de littérature allemande à Berne et Zurich. Au lieu d'écrire la thèse prévue, il décida de devenir écrivain – et cela, alors qu'il se tenait devant la Zytglogge, où nous conduira également notre promenade. Et Berne conserva, même après un déménagement à Bâle, et plus tard à Ligerz et Neuchâtel, une place importante dans sa littérature et dans sa pensée : « Je n'ai pas émigré quand j'ai quitté cette ville, j'ai emporté Berne avec moi comme une matière d'où tout un monde a pris forme, mon monde, transformé par moi⁴. »

L'univers de Dürrenmatt et la richesse de son imaginaire ont transformé bien d'autres mondes. Pour beaucoup de gens, la relation à cet auteur commence et finit avec les lectures scolaires obligées. Pour d'autres, il s'y ajoute par exemple des films, ou des lectures de détente et de passion. Dürrenmatt avait beaucoup de visages – il fut écrivain, dramaturge et peintre, penseur, inventeur de mondes et contemporain critique, mais aussi bouffon de cour et utopiste. Cette polyvalence, il faut que les différentes stations de notre promenade la rendent sensible. Beaucoup d'approches sont possibles et chacun vient avec son bagage. Le théâtre municipal, par exemple, évoque le Dürrenmatt dramaturge, tandis que l'auteur de romans policiers est suggéré par le quartier de l'Altenberg (où le commissaire Bärlach a son domicile, comme la famille Dürrenmatt avait le sien dans les années trente), et l'hôpital de Salem, qui est central dans *Le Soupçon*. On peut littéralement enrichir son savoir au fil de sa marche, et d'une manière divertissante, grâce à des interventions d'acteurs et une narration riche en anecdotes. Une visite ludique, non conventionnelle et cependant bien documentée – nous aimons à croire qu'elle aurait également plu à Dürrenmatt lui-même, ce rebelle plein d'humour.

La visite guidée de la ville sera inaugurée en mars 2021. Elle sera suivie en été 2021 par un événement exclusif pour les membres de l'Association de soutien, dont vous serez informés en temps utile. D'ores et déjà, les détails de la visite peuvent être consultés sur le site <https://stattland.ch/>.



L'Altenberg, photo de 1951, Collection Hans-Ulrich Suter, N° 616, Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne



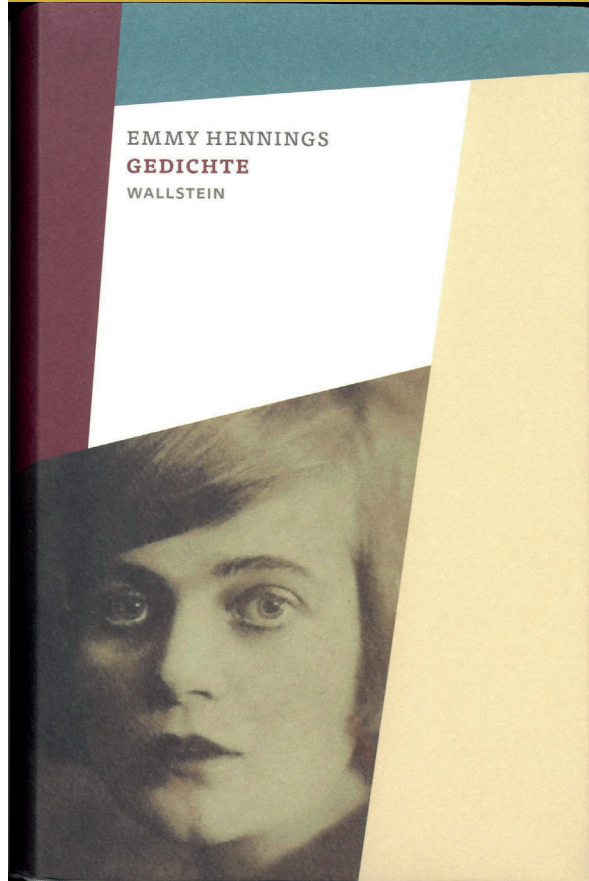
Le Casinoplatz, photo entre 1937 et 1939, Collection Hans-Ulrich Suter, N° 15, Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne

¹ Friedrich Dürrenmatt : *Labyrinthe. Stoffe I-III*, Zürich, Diogenes, 1994, p. 49.

² Werner Wollenberger : « Wer viel fragt...: Friedrich Dürrenmatt », dans *Die Weltwoche*, 14 décembre 1956.

³ Il est possible de visiter cette mansarde Dürrenmatt avec ses peintures murales. Les personnes intéressées peuvent écrire un courriel à l'adresse arch_lit@nb.admin.ch.

⁴ Friedrich Dürrenmatt : « Vier Gründe zur Annahme des Literaturpreises der Stadt Bern », dans le même: *Meine Schweiz. Ein Lesebuch*, éd. Heinz Ludwig Arnold, Anna von Planta et Ulrich Weber, Zürich, Diogenes, 1998, pp. 172-179 ; ici p. 173.



Le volume de poèmes sur le site web du Wallstein Verlag :
<https://www.wallstein-verlag.de/9783835335035-emmy-hennings-gedichte.html>

Plus d'informations sur le fonds Emmy Hennings / Hugo Ball dans HelveticArchives :
<https://www.helveticarchives.ch/detail.aspx?id=290066>

Édition universitaire Emmy Hennings – Poèmes

Simone Sumpf

Le troisième volume, paru en mars 2020 chez l'éditeur Wallstein, de l'édition universitaire commentée : *Emmy Hennings. Werke und Briefe* comporte pour la première fois l'ensemble de l'œuvre lyrique, c'est-à-dire aussi bien les poèmes et recueils publiés de son vivant que les poésies restées inédites, et les collections conservées dans son fonds.

Les poèmes rassemblés dans ce volume, qui couvrent les années 1900 à 1948, ne montrent pas seulement les premiers pas d'Emmy Hennings dans le monde littéraire, mais gardent les traces de toutes les stations que connut le chemin de sa vie mouvementée : d'abord ses débuts aventureux comme artiste de cabaret et de variétés, qui la conduisirent dans les quartiers des loisirs des grandes villes allemandes mais aussi à Paris et Budapest ; puis le séjour à Zurich où elle fonda avec Hugo Ball le Cabaret Voltaire et la Galerie Dada ; puis l'époque où, en compagnie de Ball, elle alla chercher le calme au Tessin et noua avec Hermann Hesse une amitié qui dura toute leur vie ; jusqu'à la mort de son époux, le veuvage et les années de guerre et d'après-guerre, difficiles financièrement et artistiquement.

Les poèmes d'Emmy Hennings racontent – le plus souvent dans une tonalité de chant populaire, très simple – sa déchirure intérieure et les peines de sa vie aux marges de la société. Tandis que beaucoup de ses premiers poèmes, ceux des années 1910 et 1920, reflètent ses expériences de prostituée occasionnelle, de morphinomane ou même de détenue, les œuvres nées après la mort de Hugo Ball (survenue en 1927) thématisent de manière répétée le deuil et la perte du compagnon de sa vie. Enfin, dans les années 1940, Emmy Hennings se détourna de la réflexion sur sa propre existence pour se consacrer au récit de légendes et de contes chrétiens, mais également à la transcription et à l'interprétation de ses rêves et de ceux d'autrui. Cependant, même dans son œuvre lyrique tardive, cette « connaissance du côté obscur de l'âme¹ » demeure toujours sensible. « Les déchets que charrie le courant de la vie, elle les connaissait très bien, [mais] elle ne fut jamais sentimentale². » Cet arrière-plan d'expérience vécue n'est cependant pas du tout limitatif ; au contraire, il intensifie la perception de l'instant.

Formellement, la plupart des poèmes d'Emmy Hennings s'en tiennent à une versification conventionnelle. Cette forme stabilisatrice représente un intéressant contrepoint au discours souvent « fragile³ » de son lyrisme – un lyrisme où l'influence des romantiques Novalis, Clemens von Brentano et Joseph von Eichendorff est aussi évidente que celle de Rainer Maria Rilke, Else Lasker-Schüler et Georg Heym.

Parce que les poèmes d'Emmy Hennings correspondaient presque parfaitement à l'idéal, exalté par la génération des poètes expressionnistes, d'une réconciliation entre la littérature et la vie, ils ont éveillé un vif écho chez ses contemporains. Beaucoup de ses premières œuvres ont paru dans les périodiques littéraires les plus connus de l'époque, comme *Die Aktion*, *Pan*, *Die neue Kunst* ou même *Sim-*

plicissimus. Plus tard, les poèmes d'Emmy Hennings prirent également une place importante dans le répertoire quotidien du Cabaret Voltaire à Zurich, où chaque soir elle se faisait accompagner au piano par Hugo Ball.

Emmy Hennings elle-même observait à l'égard de ses poèmes une attitude modeste. Elle y voyait une manière de libre chant ou de libre jeu plutôt qu'une partie de son œuvre littéraire. Mais de nombreuses recensions positives, voire enthousiastes, de critiques contemporains font apparaître clairement que cette modestie n'avait pas de raison d'être. « Ces poésies montrent qu'on doit la compter parmi les premiers poètes allemands contemporains⁴. » « Emmy Hennings a écrit des hymnes à Marie qui soutiennent la comparaison avec ceux de Novalis ; elle a écrit des légendes qui dans leur simplicité et leur intériorité, pourraient figurer dans *Des Knaben Wunderhorn* ; avec leur caractère de chant populaire et leur musicalité, elles rejoignent les strophes les plus parfaites de Cl. Brentano⁵. » On trouve aussi, cependant, des voix critiques, qui reprochaient notamment à Emmy Hennings son manque de métier et sa naïveté. Bien que ces poèmes aient été régulièrement imprimés dans de nombreux quotidiens, elle demeura dans le monde littéraire une marginale : elle ne trouva jamais sa vraie place dans la littérature de la République de Weimar.

Toute la diversité de la création lyrique d'Emmy Hennings est pour la première fois disponible intégralement dans le présent volume. C'est l'occasion parfaite, pour le lecteur intéressé, de se faire une image complète de cette impressionnante œuvre poétique, fruit de toute une vie, et de son impact exceptionnel !



Emmy Hennings et son amie Fränze Fischer, env. 1912, dans l'atelier d'Hennings à Munich, ALS-HEN-C-04-e-OP-19-12

¹ Nicola Behrmann : « Wenn es verweht, macht es nichts. » Emmy Hennings' lyrisches Werk » (postface), dans Emmy Hennings: *Gedichte*, éd. Nicola Behrmann et Simone Sumpf, assisté par Louanne Burkhardt, Göttingen, 2020, pp. 631-650; ici p. 633.

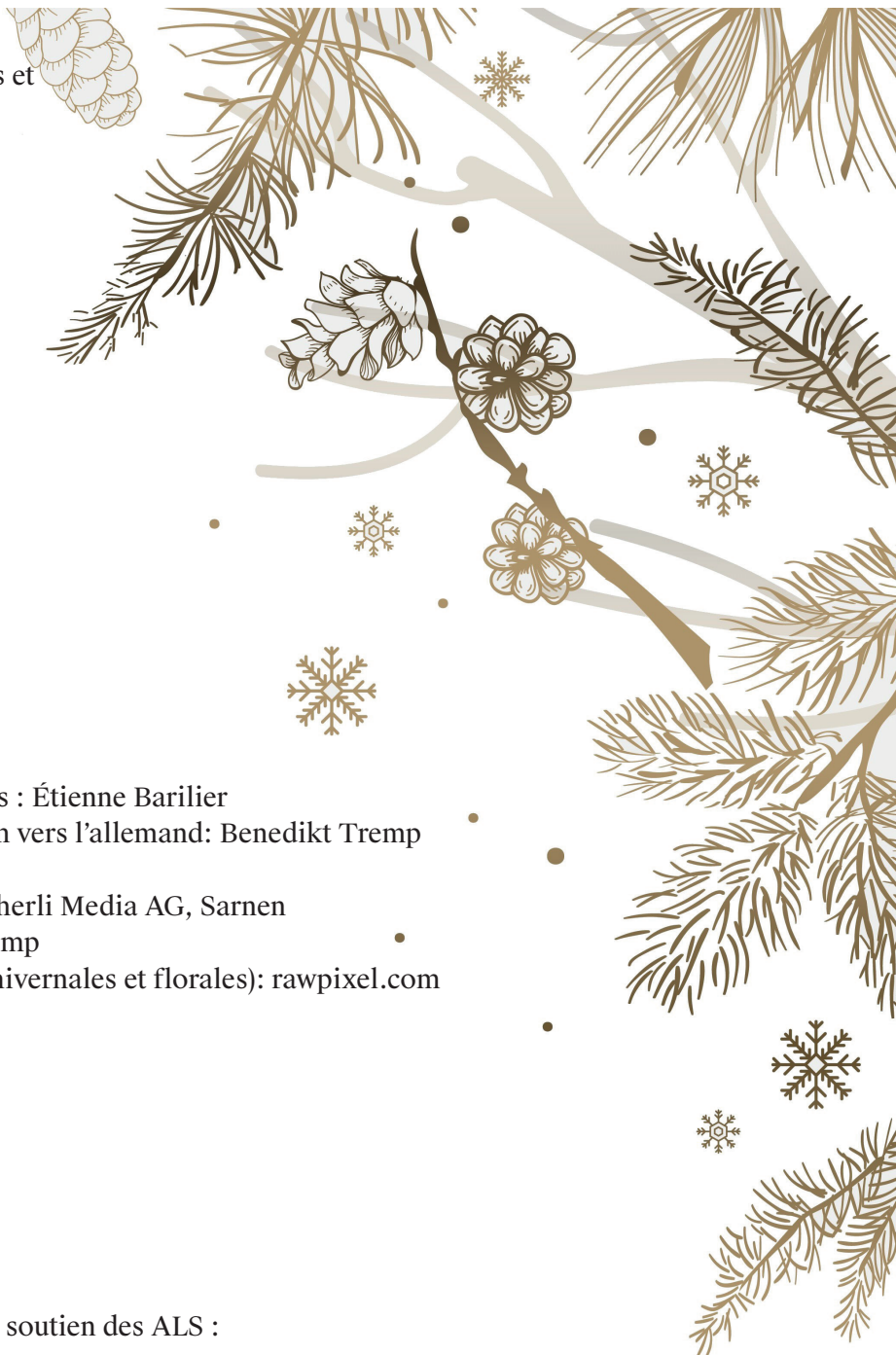
² Gunter Böhmer : « Unsere Emmy Ball », dans *Hugo Ball-Almanach* 8 (1984), pp. 21-42; ici p. 41.

³ Behrmann, op. cit., p. 634.

⁴ Klabund : « Emmy Hennings », coupure de journal dans le fonds Hennings (*8-Uhr-Abendblatt*, 23 janvier 1923), ALS-HEN-D-04-a-02.

⁵ Johannes Voeste : « Engelberger Saisonchronik », dans *Luzerner Neueste Nachrichten*, N° 205 du 1 septembre 1922, supplément : « Saison – Reiseverkehr – Sport ».

Un grand merci à tous les membres de
l'Association de soutien et les donateurs et
les donatrices.



Traductions de l'allemand vers français : Étienne Barilier
Traduction du texte de Simon Willemin vers l'allemand: Benedikt Tresp

Édition allemande imprimée par Abächerli Media AG, Sarnen
Rédaction et conception: Benedikt Tresp
© Graphiques vectoriels (décorations hivernales et florales): rawpixel.com

© Association de soutien des ALS

Le comité directeur de l'Association de soutien des ALS :

Prof. Dr. Thomas Geiser, Président
PD Dr. Irmgard Wirtz, Vice-présidente
Dr. Daniel Annen
Sibylle Dorn
Prof. Dr. Sylviane Dupuis
Dr. Sabine Graf
PD Dr. Sylvie Jeanneret
Dr. Joanna Nowotny
Dr. Benedikt Tresp
Monika Zemp, Questeuse
Dr. Elias Zimmermann, Cassier

Contact: kontakt@sla-foerderverein.ch
Adresse postale :
L'Association de soutien des ALS
Hallwylstrasse 15, CH-3003 Berne
www.sla-foerderverein.ch
PC 69-66666-9